LE

TAMBOUR-MAJOR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 15 juin 1842.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
LORIENTAL, tambour-major (35 ans)	M. SERRES.
RÉVEIL-MATIN, trompette de hussards (17 ans)	M[lle] ESTHER.
BERTRAND, pêcheur (50 ans)	M. DUMESNIL.
FRETIN, son filleul (25 ans)	M. HYACINTHE.
THÉRÈSE, femme de Bertrand (25 ans)	M[me] BOISGONTIER.
PIERRETTE, nièce de Bertrand (16 ans)	M[me] BRESSAN.

La scène se passe en 1804, dans un petit village avoisinant la mer et à peu de distance de Boulogne.

Le théâtre représente l'intérieur de la maison de Bertrand. — Porte de fond donnant sur la campagne. — Au premier plan à droite et à gauche deux portes parallèles surmontées d'un œil-de-bœuf. — Table, chaises et ustensiles de pêche. — A l'extrémité gauche, porte de fond donnant sur un jardin. — Au deuxième plan à droite, une fenêtre.

SCÈNE I.

BERTRAND, THÉRÈSE, PIERRETTE.

BERTRAND, à gauche, examinant ses filets.

Je trouve enfin mon grand filet... Il paraît que Fretin l'a raccommodé.

THÉRÈSE, à droite, cousant.

Bon! A mon corsage des dimanches... un accroc... côté du cœur.

PIERRETTE, au milieu, mettant de la salade dans un torchon.

Ah! maintenant, je vais secouer ma salade.

(Elle la secoue.)

BERTRAND, recevant de l'eau.

Oh!

THÉRÈSE, recevant également de l'eau.

Ah!

BERTRAND, avec humeur.

Maladroite!

THÉRÈSE, de même.

Petite sotte!.. Décidément, not' homme, ta nièce ne fera jamais que des bêtises... Oh! si j'avais su qu'elle fût aussi gnangnan que ça, plus souvent que je t'aurais laissé en empêtrer la maison.

BERTRAND.

N' fallait-il pas la loger dans la rue, c'te petité... sans eau et sans biscuit... elle... Pierrette... l'enfant de mon pauvre frère... mort en brave pêcheur... dans la tempête.

Air de Julie.

C'était à moi que r'venait l'héritage
Du pauvr' défunt qu'est là-haut, maintenant;
A moi tout seul le bonheur, l'avantage,
D' payer ses dett's, de r'cueillir son enfant.
Si pour Pierrett' j' n'avais pas eu d'espace,
Pour la caser, vois-tu? j'ai du cœur, moi,
J'aurais plutôt mis à la port'...

THÉRÈSE.

Qui?

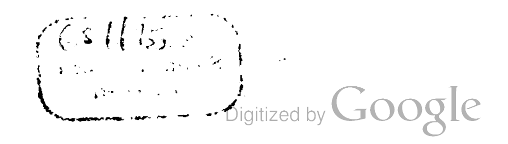
BERTRAND.

Toi.

Afin de lui donner ta place.
J' t'aurais plutôt mise à la porte, toi,
Afin de lui donner ta place.

THÉRÈSE, avec émotion.

Merci!.. Eh bien!.. t'aurais bien fait... Je



ne savais ce que je disais tout à l'heure... (Changeant de ton.) Une jeunesse... c'est si fragile... Faut éviter la casse...

BERTRAND.

Et surtout quand on est à quelques portées de fusil du camp de Bouloge.

THÉRÈSE.

J' te conseille de te plaindre, depuis la formation du camp... t'es peut-être le seul de tous les pêcheurs de la côte... qui n'ait pas eu à loger de militaires.

BERTRAND.

Il y avait des raisons pour ça.

THÉRÈSE, soupirant.

Oh! je m'en doute. Tu auras intrigué auprès de M. le maire pour être exempté du logement, et tout ça par jalousie... T'as si bien fait, que pas un soldat ne vient même se promener par ici... Je n'ai jamais aperçu le bout d'un pon-pon.

PIERRETTE.

Eh bien! ma tante, moi, hier, en allant donner à manger aux canards... j'en ai vu, des uniformes...

BERTRAND, inquiet.

Beaucoup.

PIERRETTE.

Il y avait deux soldats, un qui était grand, gros et tout rouge, et l'autre petit, mince et tout blanc.

THÉRÈSE.

Vous avez donc osé les regarder?

PIERRETTE.

Dame!.. un peu... en-dessous.

THÉRÈSE.

Apprenez qu'une demoiselle ne doit jamais regarder des militaires... Les femmes mariées... je ne dis pas.

BERTRAND, vivement.

Du tout, les femmes mariées encore moins.

THÉRÈSE, à Pierrette.

Ils ne vous ont pas parlé, j'espère?

PIERRETTE.

Mon Dieu, non.

BERTRAND.

Mais, n' la brutalise donc pas, c' te pauvre Pierrette...

THÉRÈSE.

Oh! petite buse, va, si tu trouves jamais un mari, toi!

PIERRETTE.

Tiens, pourquoi donc pas...

THÉRÈSE, à Bertrand.

Elle serait bien avec ton filleul Fretin, le pêcheur d'huîtres...

BERTRAND.

Oùs ce qu'il est fourré encore, celui-là, où a-t-il été courir? qu'est-ce qui lui a donc passé par la cervelle depuis quelque temps?..

THÉRÈSE.

Je crois que sa profession de pêcheur d'huîtres lui a altéré le moral...

PIERRETTE, regarde par la fenêtre.

Tenez, mon oncle... le v'là qui revient par le chemin qui mène à Boulogne.

THÉRÈSE.

Toujours par là...

BERTRAND, criant.

Te dépêcheras-tu, paresseux!

THÉRÈSE.

Ah bien! oui, si tu crois qu'il t'entend.

BERTRAND.

A-t-il l'air sombre!

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRETIN.

FRETIN, absorbé dans ses réflexions, entre sans voir personne.

Et on se pavane, et on se dandine... et les femmes vous regardent... (Soupirant.) Ah!

BERTRAND, lui criant dans les oreilles.

Fretin.

FRETIN.

Mon parrain.

BERTRAND.

D'où viens-tu?

FRETIN.

De nulle part...

PIERRETTE.

Vous êtes donc malade?

FRETIN.

Je ne sais pas.

THÉRÈSE.

Serais-tu amoureux?

FRETIN, soupirant.

Hélas!

THÉRÈSE, vivement.

De qui?

FRETIN.

D'un homme!

TOUS, surpris.

Hein?..

FRETIN, éclatant.

D'un uniforme! je ne rêve qu'habit brodé... grosse canne... et chapeau à cornes, avec quelque chose dessus.

THÉRÈSE, ébahie.

Qu'est-ce qu'il nous conte là?

FRETIN.

Un jour, pour mon malheur, je l'aperçus dans les rues de Boulogne cet homme, cet étourdissant tambour-major; il faisait le beau, il se tortillait... C'en fut fait de ma raison... Depuis ce jour fatal! pour moi, plus de repos, plus de bonheur... Mon état... (Criant.) il m'embête... je me fais pincer les doigts par les huîtres... les homards... et autres crevettes... lâches coquillages, va... Je ne vois partout que tambours-majors, je m'examine, je me figure que je pousse à vue d'œil. Si vous ne trouvez plus de manches à vos balais, c'est que je m'en suis fait des cannes imaginaires; si vos carreaux sont cassés, c'est que je n'ai pas encore pu attraper le moulinet; enfin, si je dévore tout ce que je trouve dans votre cuisine... c'est pour obtenir du ventre... et d'autres beautés qui ne me semblent pas satisfaisantes... Mais, hélas! je n'ai encore

gagné que des indigestions, et j'ai perdu mes mollets.

THÉRÈSE, riant.

T'en avais donc?

BERTRAND, avec colère.

Allons, grand dadais, à la pêche...

FRETIN, à part.

Toujours à la pêche... ou ici... Dire que je suis condamné à passer ma vie... avec des huîtres...

(On entend une fanfare très brillante.)

TOUS, étonnés.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FRETIN.

Ah!.. c'est le son du clairon... de la trompette...

SCÈNE III.

LES MÊMES, RÉVEIL-MATIN.

(Réveil-Matin entre dans la maison, trompette en main et sonnant une fanfare.)

TOUS, surpris.

Un soldat.

BERTRAND, à Réveil-Matin.

Parle... Qui es-tu?

RÉVEIL-MATIN, s'avançant.

Réveil-Matin... 1er trompette... 1er escadron... 1er hussard.

PIERRETTE, à part.

Tiens! c'est le tout petit d'hier.

BERTRAND.

Après.

RÉVEIL-MATIN, lui donnant un papier.

Voilà!

BERTRAND, après avoir lu.

Un billet de logement.

TOUS, surpris.

Bah!..

RÉVEIL-MATIN.

Oh! je ne vous gênerai pas... allez... je ne suis pas difficile... je mange de tout... Je ne suis pas bien gros... je ne suis pas très grand...

FRETIN, à Bertrand.

Le fait est, parrain, que c'est un avorton...

THÉRÈSE, à part.

A-t-il l'air doux... Et pas de barbe. (A Bertrand.) Faut le garder...

BERTRAND.

Le garder... le garder... Je n'aurais pourtant qu'un mot à dire aux autorités...

RÉVEIL-MATIN.

Vous voulez me renvoyer... bourgeois.

PIERRETTE, très vivement.

Mon oncle n'a pas dit ça...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LORIENTAL.

(On entend au-dehors un roulement prolongé.)

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LORIENTAL, à la cantonnade.

Merci, petits; rompez vos rangs!

(Loriental paraît sur le seuil de la porte, se dandinan et faisant tourner sa canne; il est en grande tenue.)

TOUS.

Encore un soldat.

PIERRETTE, à part.

Mon grand d'hier.

FRÉTIN, à part.

Qu'ai-je vu?.. mon major des rues de Boulogne... L'homme de mes rêves...

LORIENTAL.

Salut les autres... tout le monde... et la compagnie... Rendons un bout d'hommage à ce sexe.. que je prise...

BERTRAND.

Hein!.. Il va embrasser ma femme... (L'arrêtant.) On n'embrasse pas, ici.

THÉRÈSE, soupirant.

Non! ça n'est pas l'habitude...

BERTRAND, sévèrement.

Entendez-vous, Monsieur... chose...

LORIENTAL.

Loriental.... ainsi sus-nommé.... attendu la grande consommation que je me payai de Mameloucks... et autres janissaires de sultanes de tous les calibres, et de poulets d'Inde à une ou plusieurs bosses... et pour la minute momentanée... tambour-major dans le 23e de ligne... ci-devant la 32e demi-brigade... rien que ça... (Agitant sa canne.) Brrran!

BERTRAND, impatienté.

Tout ça n'me dit pas c'que vous me voulez.

LORIENTAL, donnant un papier.

Voilà.

BERTRAND.

Un billet de logement.

TOUS, surpris.

Tiens!..

BERTRAND, furieux.

Ça me fait deux! Un, ça pouvait passer à la rigueur... mais deux... Au fait, ça m'arrange, je ne vous logerai ni l'un, ni l'autre...

TOUS.

Ah!..

RÉVEIL-MATIN.

Sapristi...

LORIENTAL.

Nom d'une pyramide!

RÉVEIL-MATIN.

Mais je suis venu le premier.

LORIENTAL.

Et moi le second... et vous savez, aux derniers...

FRETIN, avec un soupir.

Les beaux!..

THÉRÈSE, à Bertrand.

Prends-en un, au moins.

PIERRETTE, bas, à Bertrand, en montrant Loriental.

Il doit manger beaucoup, ce gros-là ?

FRETIN, à Bertrand.

Ah ! parrain... un si bel homme... Vous auriez le cœur... Mais regardez donc ses broderies et ses mollets... des ballons... des vrais ballons.

BERTRAND, éclatant.

Je n'en logerai seulement pas la moitié d'un... Allons, en route... pour Boulogne, je vais trouver les autorités. Passez devant, soldats...

LORIENTAL.

Défilons crânement devant la beauté... Faisons la roue.

(Il se pose.)

RÉVEIL-MATIN, à part, regardant Pierrette.

Quel dommage ! elle était si gentille !

FRETIN, à part, regardant Loriental.

Est-il fait, mon Dieu ! il est moulé. Je vais le reconduire pour le voir plus long-temps.

BERTRAND.

En route.

ENSEMBLE.

Air des Noces de Jocrisse.

BERTRAND.

Il faut partir pour la ville,
C'est là votre seul asile.
Sortez de mon domicile,
Allons, suivez-moi dehors.

LORIENTAL et RÉVEIL-MATIN.

Il faut partir pour la ville,
C'est là notre seul asile,
Sortons de son domicile,
Allons, suivons-le dehors.

THÉRÈSE, PIERRETTE et FRETIN.

Il faut partir pour la ville,
Voilà votre seul asile,
Sortez de ce domicile,
Allons, suivez-le dehors.

FRETIN, à part, en admirant Loriental,

D'avoir c' te belle prestance,
J' n'ai presque plus l'espérance;
J'ai beau bien m' nourrir, quell' chance,
N'y a qu' mon nez qui prend du corps.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Loriental sort ainsi que Réveil-Matin et Bertrand, suivi de Fretin qui cherche toujours à parler à son parrain.)

SCÈNE V.

THÉRÈSE, PIERRETTE; puis, RÉVEIL-MATIN.

PIERRETTE, à part.

Est-ce ennuyeux que ce vilain tambour soit arrivé!.. Mon oncle aurait, bien sûr, gardé le petit trompette... Si je parlais pour lui à ma tante... Ah bien ! oui, je la connais, il n'en faudrait pas davantage pour qu'elle le prît en grippe.

THÉRÈSE, qui était allée au fond pour les voir partir.

C' t'imbécile de Bertrand qui s'imagine qu'il est jaloux... Il était drôlet, ce petit... N'est-ce pas, Pierrette.

PIERRETTE.

Je l'ai pas regardé seulement... C'est si vilain, les petits hommes... Est-ce que vous aimez les petits hommes... vous, ma tante...

THÉRÈSE.

Eh ! mais... (Se reprenant.) Je n'aime aucune espèce d'hommes, entendez-vous, Mademoiselle?

PIERRETTE.

Pas même le grand.

Air de M. Pilati.

Quel air noble et vaillant,
Quel costume brillant,
Chamarré d'argent et d'or,
Qu'il est beau, le tambour-major!

THÉRÈSE.

Quand le petit sonne de la trompette,
L'on voit son œil briller d'un feu vainqueur.
Son instrument vous fait tourner la tête
Et son doux bruit vous répond jusqu'au cœur.

PIERRETTE.

Quand le major se campe sur la hanche,
A ses côtés l'autre n'est qu'un criquet.
Il est superbe quand il se démanche,
Qu'avec sa canne il fait le moulinet.
Qu'il est beau, qu'il est grand.

THÉRÈSE.

Ah ! qu'il a l'air aimant.

PIERRETTE.

L'autre est bien mieux bâti.

THÉRÈSE.

Mais tout c' qu'est petit est gentil !

PIERRETTE.

Lorsque flotte son panache,
On dirait d'un maréchal.

THÉRÈSE.

Son regard, qui vous attache,
Est bien sans égal.

PIERRETTE.

J'adore son air bravache,
Lorsqu'il fait ses embarras,
Pour se friser la moustache.

THÉRÈSE, avec bonheur.

L'autre n'en a pas.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PIERRETTE.

Quel air noble, etc., etc.

THÉRÈSE.

Quel air doux et charmant !
Quel costume élégant !
Tout c' qui r'luit n'est pas or.
J'aime mieux l' trompette que le major.

RÉVEIL-MATIN, ouvrant la porte du fond et entrant résolument.

Tant pis... En avant!..

THÉRÈSE et PIERRETTE.

Lui!..

THÉRÈSE, vivement.

Pierrette, va donner à manger aux canards, ma fille, mais va donc...

PIERRETTE.

Oui, ma tante... (A part.) Quel bonheur! pour me contrarier elle va protéger le petit.

RÉVEIL-MATIN, à demi-voix.

Mamzelle...

PIERRETTE, bas.

Ne vous avisez pas de me regarder. (A sa tante en sortant.) Vous allez le renvoyer, n'est-ce pas? Mon oncle serait furieux, s'il le retrouvoit ici, et vous savez que mon oncle est le maître?

THÉRÈSE.

Lui?

PIERRETTE.

A ce qu'il dit.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE VI.

REVEIL-MATIN, THÉRÈSE.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Allons... il faut s'implanter ici... (S'avançant hardiment.) Pardon, Mamzelle, si je suis revenu, mais...

THÉRÈSE, riant.

Mademoiselle, il y a long-temps que... j' suis dame.

RÉVEIL-MATIN, galamment.

Vrai?.. Ah! on ne le dirait pas...

THÉRÈSE, à part.

Il a de l'esprit, ce garçon-là... (Haut.) Mais comment se fait-il que vous soyez ici?

RÉVEIL-MATIN.

Voilà l'événement. Au chemin tournant, à quinze pas de votre cabane, pendant que je marchais devant moi, le cœur bien gros et ma trompette sur le dos... le major Loriental s'est avisé de faire entrer au cabaret...

THÉRÈSE,

Mon mari?

RÉVEIL-MATIN.

Qui?.. Ce vieux qui sent le poisson? (Avec regret.) Ah! je croyais que vous étiez sa fille...

THÉRÈSE, très vivement.

Mon mari au cabaret?.. Il n'est bon qu'à ça.

RÉVEIL-MATIN.

Et ils sont là... attablés... tous les trois...

THÉRÈSE.

Fretin en est aussi?

RÉVEIL-MATIN.

Et il leur en verse, l'intrigant, il leur en fait avaler... à les faire gonfler... Voyez-vous, bourgeoise, il veut les engourdir, les allumer, et revenir loger ici. Voilà son plan.

THÉRÈSE,

Oh! le gros rusé.

RÉVEIL-MATIN, tristement.

Au lieu que moi, pauvre petit trompette, qui n'ai pas de grade... pas le sou, qui ne peux régaler personne... on me laissera à la porte... Y a une fière étape d'ici à Boulogne... Je ne sais pas marcher, moi, j' suis dans la cavalerie... la journée s'avance... j' pourrai pas gagner la ville avant la nuit, et je serai forcé de coucher en plein air... sur un arbre... ou dans un fossé... à mon choix...

THÉRÈSE, vivement.

Par exemple!.. je te logerais plutôt....

RÉVEIL-MATIN.

Je veux bien... Logez-moi là... ça me va...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PIERRETTE, BERTRAND, FRETIN, LORIENTAL.

PIERRETTE, accourant par le fond.

Ma tante, ma tante, voilà Fretin et mon oncle Bertrand... Si vous saviez... ils sont rouges comme des écrevisses!

RÉVEIL-MATIN.

Là... voyez-vous, Loriental a réussi. Adieu, bourgeoise.

THÉRÈSE, le retenant.

Restez.

LORIENTAL, agitant sa canne et entrant par le fond en précédant Fretin et Bertrnd.

Et ran tan plan... Au pas donc... pous' cailloux!

BERTRAND, faisant le geste de battre la caisse.

Plan... plan...

FRETIN, de même.

Tirelire... en plan... tirelire...

LORIENTAL.

Halte... rompez les rangs. (A part.) Ils sont poivre...

THÉRÈSE, à Bertrand.

D'où viens-tu, toi?..

BERTRAND.

De prendre l'air.

FRETIN.

Et nous en avons avalé... de l'air...

BERTRAND.

Avec un ami... un vrai ami.

FRETIN.

Un fier ami.

BERTRAND.

Qui ne nous quittera plus... parce que, vois-tu, femme... sur les deux troupiers qu'on m'a distribués, j'en logerai un...

LORIENTAL, s'avançant.

Et le voilà.

THÉRÈSE.

Et, moi, je logerai l'autre.

RÉVEIL-MATIN, s'avançant.

Bravo! (Haut.) Et le voici.

TOUS, surpris.

Ah!

BERTRAND.

Minute. Je te déclare que je ne veux pas de ton trompette.

THÉRÈSE.

Et, moi, je ne veux pas de ton tambour.

LORIENTAL, bas, à Bertrand.

Chaud... là...

RÉVEIL-MATIN, bas, à Thérèse.

Ferme... sur les étriers!

BERTRAND.

Mais je suis le maître.

THÉRÈSE.

Et, moi, la maîtresse.

BERTRAND.

Ton trompette va s'en aller.

THÉRÈSE.

Ton tambour ne restera pas.

BERTRAND.

Fretin, viens arranger, avec moi, l'appartement de mon tambour-major; la chambre du premier, à côté de la mienne.

FRETIN, à part.

Nous triomphons.

THÉRÈSE.

Pierrette... nous allons préparer tout de suite l'appartement de mon trompette.

PIERRETTE, à part.

Victoire.

BERTRAND, à Loriental.

Vous serez comme un prince.

THÉRÈSE, à Réveil-Matin.

Tu seras comme un roi.

FRETIN, à part, avec joie.

Il reste.

PIERRETTE, de même.

Il y est.

FRETIN, à part, après s'être approché de Loriental.

Ah! j'ai touché à son habit.

ENSEMBLE.

Air des Blancs-Becs.

BERTRAND.

J'ai du caractère.
Bravant ta colère,
Je serai, ma chère,
Le maître chez moi,
Et je vais tant faire,
Que mon militaire
Sera, je l'espère,
Mieux logé que toi.

LORIENTAL.

Malgré sa colère,
Le vieux me préfère.
Quel destin prospère!
Quel bonheur pour moi!
Et, pour lui déplaire,
Il voudra tout faire;
Je serai, j'espère,
Logé comme un roi.

PIERRETTE.

Malgré sa colère,
Elle le préfère.
Quel destin prospère!
Quel bonheur pour moi!
Et, pour lui déplaire,
Elle va tout faire;
Il sera, j'espère,
Logé comme un roi.

THÉRÈSE.

J'ai du caractère.
Bravant ta colère,
Je serai, j'espère,
Maîtresse chez moi;
Et, pour te déplaire,
Oh! je vais tout faire;
Oui, mon militaire
Logera chez toi.

RÉVEIL-MATIN.

Malgré sa colère,
Elle me préfère.
Quel destin prospère!
Quel bonheur pour moi!
Et, pour lui déplaire,
Elle va tout faire.
Je serai, j'espère,
Logé comme un roi.

FRETIN.

Malgré sa colère,
Le bourgeois l' préfère.
Quel destin prospère!
Quel bonheur pour moi!
Et, pour lui déplaire,
Il faudra tout faire.
Il sera, j'espère,
Logé comme un roi.

(Fretin sort par la porte située à l'extrémité gauche avec Bertrand; Pierrette entre dans la chambre située au premier plan de gauche avec Thérèse.)

SCÈNE VIII.

LORIENTAL, RÉVEIL-MATIN; puis, PIERRETTE.

LORIENTAL, riant.

En voilà une charge à douze temps... quel roulement!.. Satané mioche... tu as donc embarlificoté la femme?

RÉVEIL-MATIN.

Vous avez bien grisé le mari.

LORIENTAL.

Je voulais te faire mettre à la porte.

RÉVEIL-MATIN.

Et moi aussi...

LORIENTAL.

Hein? (Vivement.) Mais quel intérêt as-tu à rester dans cette bicoque... toi?

RÉVEIL-MATIN.

Et vous?

LORIENTAL.

Moi, je n'en ai pas...

RÉVEIL-MATIN.

Eh bien!.. ni moi non plus.

LORIENTAL.

Tu me pousses une craque.

RÉVEIL-MATIN.

Vous aussi.

LORIENTAL, sévèrement.

Hein?

RÉVEIL-MATIN.

Vous êtes amoureux.

LORIENTAL, riant.

T'as deviné ça?

RÉVEIL-MATIN.

De Mme Thérèse.

LORIENTAL, s'oubliant.

Allons donc.

RÉVEIL-MATIN.

C'est donc de Pierrette?

LORIENTAL.

Tu l'as dit, mon fils. Eh bien! de quoi donc?.. nous tournons au coquelicot... Ah! j'y suis... T'as eu peur... t'es frappé aussi dans le toc-toc... en plein.

RÉVEIL-MATIN.

Moi?..

LORIENTAL.

Tu bats la chamade pour Mme Thérèse?

RÉVEIL-MATIN, à part.

Ah!

LORIENTAL.

Eh bien! touche là, bonhomme. Si t'as besoin d'un coup d'épaule... ne te gêne pas... présent!..

RÉVEIL-MATIN.

A votre service aussi, Major.

LORIENTAL, fortement.

Apprends, petit, que je n'ai besoin de personne, moi. Reluque donc un peu ce physique... vois ce port... admire... tourne autour, va... tourne, je te le permets.

RÉVEIL-MATIN, qui a fait le tour du Major.

J'ai tourné!..

LORIENTAL.

Eh bien!.. quand la petite en aura fait autant...

RÉVEILLE-MATIN.

Pierrette.

LORIENTAL.

Une... deux... folle à lier... quatre hommes pour la tenir.

RÉVEIL-MATIN, stupéfait.

Mais qu'est-ce que vous lui direz donc pour ça?

LORIENTAL.

Rien du tout... je me présente... Elle contemple... j'envoie mon œil en permission... trois coups de prunelle... psitt... enlevé... c'est consommé...

RÉVEIL-MATIN, stupéfait.

Vous ne faites pas autre chose?

LORIENTAL.

Mais moins que ça encore: très souvent on me fait la cour... on m'envoie des poulets... des vers... des bouteilles de vin, et je me laisse aller... J'ai tort, je me prodigue, je me galvande.,. Je le sais bien, mais, que veux-tu? je ne sais pas me défendre...

RÉVEIL-MATIN, à part.

Luttez donc avec un homme pareil!..

LORIENTAL.

Tandis que toi, malheureux mioche, je suis fâché de te dire ça, tu n'es qu'un homme de pacotille... et de petite pacotille.

RÉVEIL-MATIN.

Eh bien! ça m'est égal... je vous défie, Major.

LORIENTAL.

A quel jeu, petit!

RÉVEIL-MATIN.

Oh! suffit! la taille n'y fait rien, l'Empereur non plus, n'a pas six pieds.

AIR: Patrie, honneur.

Que d' généraux, de princes et de rois,
Le dépassaient aisément d' tout' la tête;
Mais au combat les v'là tous à la fois
Qui rap'tissaient à chaqu' nouvell' conquête,
Quand il luttait avec eux, qu'il vainquit;
Ah! le plus grand, c'était le plus petit!

PIERRETTE, à la cantonnade, sortant de la chambre à gauche.

Oui, ma tante, oui...

RÉVEIL-MATIN.

Pierrette!

LORIENTAL, lui barrant le passage.

Où allons-nous donc, bichon?

PIERRETTE.

Cueillir des fleurs pour mettre dans la chambre de M. le trompette.

LORIENTAL.

Plus que ça de botanique... excusez.

PIERRETTE.

Mais je ne sais pas celles qu'il aime, et... (A part.) il va venir avec moi.

RÉVEIL-MATIN.

Si j'osais...

LORIENTAL, à Pierrette.

Il me l'a dit, nous allons cueillir ça ensemble, bouton de rose.

PIERRETTE, à part.

Il n'a pas compris. (A Loriental qui la serre de près.) Laissez-moi, je n'ai pas le temps.

(Elle sort par le fond.)

LORIENTAL, à Réveil-Matin.

V'là qu'ça commence... filée, elle n'a pas pu supporter ma présence, tu vois... on va la repincer.

RÉVEIL-MATIN.

Mais...

LORIENTAL.

Et allumer ma pipe... Oh! je ne suis pas inquiet... elle m'attendra. J' suis jamais pressé, moi... les femmes m'attendent toujours... elles sont habituées à ça!

RÉVEIL-MATIN.

Vous croyez donc...

LORIENTAL.

Que je vas la trouver dans le jardin... dans les bosquets... que veux-tu, c'est comme ça. (A Réveil-Matin, avec douceur.) Voilà. Console-toi, Lilliputien, tout le monde ne peut pas être bel homme.

(Il sort par le fond en se dandinant et en fredonnant.)

Dans les gardes françaises,
J'avais un amoureux...

SCÈNE IX.

RÉVEIL-MATIN; puis THÉRÈSE.

RÉVEIL-MATIN.

C'est qu'il y va... et à ma place, car il me semble que les yeux de Pierrette voulaient presque dire... Suis-je malheureux de ne pouvoir regarder une femme en face?.. Mme Thérèse, ça va encore... mais Pierrette!.. plus souvent que j'aurais le courage de lui dire... que je l'aime... Si je savais comment on s'y prend!

THÉRÈSE, en dehors.

Pierrette!.. Pierrette!

RÉVEIL-MATIN.

Mame Thérèse!.. Si j'osais, elle ne me fait pas peur, elle... si j'essayais de prendre une petite leçon... ça me servirait peut-être plus tard.

THÉRÈSE, sortant de la chambre à gauche.

Elle ne viendra donc pas, cette petite sotte-là... Ah! le trompette.

RÉVEIL-MATIN, galamment.

Oui, Mame Thérèse, c'est moi.

THÉRÈSE, à part.

Tiens, tiens... il me fait des petits yeux tout ronds... (Haut.) Vous voyez, petit, qu'on s'occupe de vous... Voilà votre chambre.

RÉVEIL-MATIN, regardant dans la chambre.

Oh! en voilà une caserne à laquelle je m'abandonnerais indéfiniment... quel lit de camp! une vraie montagne. Je vais dormir là-dessus huit jours sans me réveiller... sapristi!

THÉRÈSE.

Comment, vous jurez déjà!

RÉVEIL-MATIN, intimidé.

Ça vous déplaît?

THÉRÈSE.

Du tout, ça m'amuse...

RÉVEIL-MATIN.

C'est que voyez-vous, je ne jure comme ça que quand je suis heureux.

THÉRÈSE.

Et vous jurez parce que...

RÉVEIL-MATIN.

Dame!.. parce que je suis là, près de vous.

THÉRÈSE, à part.

Tiens!..

RÉVEIL-MATIN, à part.

Il me semble qu'on doit commencer comme ça...

THÉRÈSE.

Et pourquoi ça vous fait-il donc tant de plaisir?

RÉVEIL-MATIN, à part.

Ah! voilà... je ne sais plus où on va, maintenant...

THÉRÈSE.

Dites donc, je vous écoute.

RÉVEIL-MATIN.

Je n'oserai jamais!

THÉRÈSE, à part.

Il n'ose pas... et c'est dans la cavalerie... (Haut.) Est-ce que par hasard... ici... vous auriez aperçu...

RÉVEIL-MATIN, très vivement.

Oui!

THÉRÈSE, de même.

Quoi?..

RÉVEIL-MATIN, timidement.

Une femme...

THÉRÈSE, sévèrement.

Ah! mais, Monsieur, je ne sais pas si je dois en entendre davantage... (Changeant de ton.) Et cette femme... c'est?..

RÉVEIL-MATIN, à part.

Je ne peux pas lui avouer que c'est Pierrette.

THÉRÈSE.

Dites-moi son nom... je vous le permets... (Lui saisissant la main.) Je le veux.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Ah! bon... on prend la main... oui, mais après... (Soudainement et lui baisant la main.) Ah! (A part.) ça doit être ça!

THÉRÈSE, à part.

A présent, parlez, c'est...

RÉVEIL-MATIN, à part.

J'ai bien envie de continuer la leçon, après la main... ça doit être...

THÉRÈSE.

Allons donc.

Air d'Auber.

THÉRÈSE.

Voyons, parlez vite, petit,
Je le demande.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Je vais l'embrasser, sapristi!
Comme elle est grande.

(Parlé.) Oh! j'y arriverai!..

THÉRÈSE, lui tournant le dos.

Plus haut, je n'entends pas, vraiment,
Je vous le jure.

RÉVEIL-MATIN.

Il paraît qu'elle a joliment
L'oreille dure.

(Parlé.) Je vais recommencer. (Il l'embrasse de nouveau.) Mais c'est très bon ceci...

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Dans ses yeux, quel air de candeur!
A sa jeunesse,
Oui, je m'intéresse;
A présent, c'est qu'il n'a plus peur,
Je sens mon cœur
Palpiter de bonheur.

RÉVEIL-MATIN.

Ah! je sens palpiter mon cœur!
Avec adresse,
Prouvons-lui ma tendresse.
Maintenant, non, je n'ai plus peur
D'un séducteur,
Je sens que j'ai de l'ardeur.

LORIENTAL, entrant le fond, en riant.

Ne vous gênez pas, j'ai la vue basse...

RÉVEIL-MATIN.

Dieu!

THÉRÈSE.

Ciel!

(Elle se sauve par la porte de l'extrémité de gauche.)

SCÈNE X.

LORIENTAL, RÉVEIL-MATIN; puis, PIERRETTE.

LORIENTAL, riant.

Rien que ça d'application, excusez... ça ronflait par ici... nom d'une pipe!

RÉVEIL-MATIN.

Ah! Major... pourquoi diable êtes-vous venu nous déranger!

LORIENTAL, riant.

Fallait poser une guérite alors, avec un planton dedans... Ne crois-tu pas que je désirais passer mes belles années dans le potager ci-joint, à admirer les poireaux et les panais...

RÉVEIL-MATIN, avec joie.

Comment, Pierrette...

LORIENTAL.

M'attend je ne sais où; je n'ai trouvé là-bas que des choux et des carottes...

PIERRETTE, entrant par le fond avec un paquet de fleurs.

Si ma tante n'est pas contente de ce bouquet-là...

LORIENTAL et RÉVEIL-MATIN.

Pierrette!

LORIENTAL, à part.

Elle s'est impatientée, et elle vient me relancer ici.

PIERRETTE, à part.

Ils sont encore là!

(Elle fait un mouvement pour entrer dans la chambre du premier plan de gauche.)

LORIENTAL.

Ah! ne bougez pas, vraie rose du Bengale... houris de Mahomet.

RÉVEIL-MATIN.

Oui, Mamselle, ne... (A part, avec colère.) Quand elle est là, je ne peux plus rien dire.

PIERRETTE, à part.

Oh! le trompette veut me parler, il va renvoyer l'autre.

(Elle arrange les fleurs dans un vase.)

LORIENTAL, bas, à Réveil-Matin.

Cavalier harmonieux, va un peu dans le jardin ramasser des fraises... Allons, allons, plus vite que ça, tirons vivement nos petites guêtres.

RÉVEIL-MATIN.

C'est que...

LORIENTAL.

Chacun son tour... Houst! galopons dehors.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Si je résiste, il devinera que c'est Pierrette que j'aime, il faut céder... Presti! presti!

PIERRETTE, à part.

Eh bien! c'est lui qui s'en va! (Haut.) Comment, vous nous quittez, M. Réveil-matin?

RÉVEIL-MATIN, à part.

Elle a retenu mon nom!

LORIENTAL.

Votre instrument vous réclame... En route, petit.

RÉVEIL-MATIN.

Mais... mais...

LORIENTAL, le poussant dehors.

Pas accéléré... marche...

ENSEMBLE.

Air des Blancs-Becs.

LORIENTAL.

Allons, voltige en d'autres lieux,
Loin d'ici, tu seras au mieux
Pour travailler ton instrument,
Et te donner de l'agrément.

RÉVEIL-MATIN.

Mon Dieu, que je suis malheureux,
Il me faut donc quitter ces lieux;
Je vais, grace à mon instrument,
Te donner beaucoup d'agrément.

PIERRETTE.

Allons, il va quitter ces lieux.
Ah! mon Dieu, c'est bien ennuyeux;
Lorsque j'arrive il part, vraiment,
Ce jeune homme est bien peu galant.

(Réveil-Matin sort par le fond.)

SCÈNE XI.

LORIENTAL, PIERRETTE.

LORIENTAL, à part.

Allons, Loriental, mon Apollon, vous allez un peu enlever ce jeune cœur-là... au pas de charge... tambour battant... r'li... r'lan...

PIERRETTE, à part.

Moi, qui ai arraché toutes les plus belles fleurs du jardin pour lui. (Avec humeur.) Je vais les donner à ma tante... Elle les arrangera comme elle voudra... je ne m'en mêle plus.

(Elle fait un mouvement pour sortir.)

LORENTIAL.

Minute... Vous ne vous envolerez pas comme ça, ma bayadère, c'est ici comme au bord de l'eau, on paie pour passer.

PIERRETTE.

Plaît-il?..

LORIENTAL.

Oh! peu de chose... la monnaie d'un baiser.

PIERRETTE.

Un baiser! pourquoi faire?

LORENTIAL.

Histoire de la chose en elle-même; ça ne se refuse jamais à celui qu'on chérit.

PIERRETTE, très étonnée.

Hein? je vous aime, moi?

LORIENTAL.

Ne cachez donc pas votre jeu... Que oui que vous m'aimez un peu, beaucoup, passionnément.

PIERRETTE.

Pas du tout... Laissez-moi tranquille, Monsieur, vous me faites peur.

LORIENTAL.

Peur!.. Ah! j'y suis: le front devient maroquin, le cœur fait tic-tac. la main tremblotte, c'est de l'amour.

PIERRETTE, à part.

De l'amour!

LORIENTAL.

Et vous éprouvez tout ça, bichonnette...

PIERRETTE, à part.

Oui, c'est vrai, quand l'autre est là? (A ce moment une fanfare très bruyante se fait entendre. S'éloignant.) Qu'est-ce que c'est que ça?

LORIENTAL, criant avec colère.

Sacrebleu, mais on ne s'entend plus ici.

PIERRETTE.

C'est le petit trompette.

LORENTIAL.

Et il joue faux, le scélérat, il me crève le tuyau de l'oreille. (La fanfare cesse.) Ça me dégoûte de la musique, ça... (A Pierrette.) Nous disions donc... (Il veut reprendre son ton amoureux, la fanfare reprend avec plus de force. Furieux.) Encore!.. nom d'une baïonnette!.. Ah! puisqu'il n'y a plus moyen de jaboter, nous allons nous permettre la pantomine.

(Il veut l'embrasser.)

PIERRETTE, effrayée.

N'approchez pas, ou je crie...

LORENTIAL.

Tant que vous voudrez. Avec ce tintamarre-là... si on vous entend, ça vous fera honneur.

(Il la poursuit. A ce moment deux coups de pistolet se font entendre.)

PIERRETTE, effrayée.

Ah!

LORENTIAL, cessant de poursuivre Pierrette.

Ah ça... on fait donc la petite guerre, par ici...

SCENE XII.

LES MÊMES, BERTRAND, FRETIN, THÉRÉSE, RÉVEIL-MATIN.

ENSEMBLE.

Air de 86 moins un.

Mais d'où vient donc ce bruit affreux?
Qui cause ce tapage?
Jamais un tel remu'ménage
Ne s'est fait en ces lieux.

RÉVEIL-MATIN, entrant par le fond.

Ne vous effrayez pas... c'est moi qui reviens de la chasse.

LORIENTAL, à part.

Encore lui!

RÉVEIL MATIN, à Bertrand.

Permettez-moi, mon cher hôte, de vous offrir ces deux canards sauvages que je viens de descendre.

BERTRAND.

Ça, des canards sauvages?.. Mais je les reconnais... ils barbottaient dans ma basse-cour.

FRETIN.

Zizi et Zozo, ceux que je me plaisais à engraisser pour ma fête.

BERTRAND.

A la chasse dans ma basse-cour!

FRETIN.

C'est indiscret!

THÉRÈSE.

J' voulais justement faire cuire deux canards pour le dîner de demain... C'est de la besogne faite, voilà tout... Aidez-moi à mettre le couvert, vous autres...

PIERRETTE.

Oui, ma tante.

BERTRAND.

Moi, je porte ces canards à la cuisine.

FRETIN, à part, examinant les canards.

Pauvres bêtes, mortes à la fleur de l'âge... à peine quatre ans...

LORIENTAL, bas, à Réveil-Matin.

T'es fort sur la trompette, toi, dis donc...

RÉVEIL-MATIN.

Oh! je filais des sons pour vous obéir.

LORIENTAL.

T'as donc la passion de la chasse, aussi?

RÉVEIL-MATIN.

Je m'essayais... J'ai la main heureuse, n'est-ce pas?

LORIENTAL.

Très heureuse.

THÉRÈSE, au fond.

Voyons, qu'est-ce qui prend la table avec moi?

LORIENTAL, allant aider Thérèse.

Voilà, petite mère...

PIERRETTE, bas, à Réveil-Matin.

Ah! fi, Monsieur! tuer de pauvres canards de sang-froid!..

RÉVEIL-MATIN, bas, à Pierrette.

Eh! j'aurais massacré toute la basse-cour pour déranger le major.

PIERRETTE, de même.

Comment, c'était pour ça?

RÉVEIL-MATIN, de même.

La trompette, les coups de feu, les canards, tout ça était à votre intention... Ah! si je pouvais vous parler à vous seule... un moment, ce soir...

PIERRETTE, de même.

Jamais, Monsieur, jamais!.. Où ça?

RÉVEIL-MATIN, de même.

Dame!.. je ne sais pas.

THÉRÈSE, criant.

Ah ça! Pierrette, qu'est-ce que tu fais donc là-bas, paresseuse?

PIERRETTE.

Me voilà, ma tante, me voilà! Je cherche le poivre. (Bas, à Réveil-Matin.) Ici, ce soir, après souper... Chut!

RÉVEIL-MATIN, bas.

Chut!..

THÉRÈSE, bas, à Réveil-Matin.

Vous ne m'avez toujours pas dit le nom que je vous demandais; je tiens à le savoir... Prenez...

(Elle lui glisse un billet et sort.)



RÉVEIL-MATIN, à part.

Un billet... sans adresse.

THÉRÈSE.

Chut!..

(Elle remonte la scène et sort.)

RÉVEIL-MATIN, à part, et lisant.

Un rendez-vous... ce soir... et j'en ai déjà un... Comment faire?

LORIENTAL, bas, à Pierrette, au fond.

Dites donc, petite... je parie que vous êtes peureuse, la nuit?

PIERRETTE, s'éloignant.

Du tout, je suis très brave!

LORIENTAL, se rapprochant.

Où donne la fenêtre de votre chambre... hein? Je me mettrai de faction en bas toute la nuit, et si vous n'êtes pas dormeuse non plus, nous reprendrons la conversation.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Encore le major avec Pierrette!

PIERRETTE, au major.

Dame! si ça vous amuse de vous promener, ma fenêtre donne sur le jardin, il y a un gros marronnier devant.

LORIENTAL.

Très bien! Chut!

(Il s'éloigne à gauche en caressant ses moustaches.)

RÉVEIL-MATIN, qui a réfléchi pendant ce qui précède.

Quelle idée! (Entraînant à droite Fretin qui apporte des flambeaux.) Écoute.

FRETIN.

Allez...

RÉVEIL-MATIN, bas.

Après le souper, tu remettras en secret ce billet au major... C'est un billet de femme pour lui... Chut!..

FRETIN, prenant la lettre.

Chuuut!.. (A part, en soupirant.) Ah! est-il heureux, ce major! Nom d'un homard!..

BERTRAND, rentrant en scène.

V'là la soupe!

THÉRÈSE, apportant un plat.

A table!

TOUS.

A table!

ENSEMBLE.

Air des Noces de Jocrisse.

A table, enfin! voici le repas,
Que cet instant pour nous a d'appas!
Il faut que la fête
Ici soit complète,
Que l'écho répète
Nos joyeux ébats.

(Tout le monde est assis, excepté Fretin.)

FRETIN, cherchant à se placer.

Eh bien! et moi, ous que je me mettrai? N'y a plus de place.

LORIENTAL.

Je vais t'en faire une... tu serviras à table... A la santé de notre hôte!

BERTRAND.

Bravo! Major!..

RÉVEIL-MATIN.

A la santé de Mme Thérèse!

THÉRÈSE.

Merci, Trompette!

LORIENTAL, à Fretin.

Verse, pêcheur!

FRETIN, versant.

Voilà, grand homme... voilà... rase.

LORIENTAL.

Hum! bon vin... un vrai gilet de velours!

FRETIN.

J' l'ai chipé sous les fagots ponr vous, Major, pour vous!

LORIENTAL.

L'attention me chatouille... et mille bombes! comme nous ne sommes pas ici en pays conquis, je déclare que je veux payer mon écot.

BERTRAND.

Allons donc!

FRETIN, bas, à Bertrand.

S'il veut me donner quelque chose, laissez-le faire.

LORIENTAL.

Tout à l'heure, le petit camarade ci-contre nous a offert une sérénade; je vous offre, à mon tour, une romance faite en mon honneur par un savant d'Égypte qui l'a improvisée en galopant à chameau.

FRETIN.

Ah! ça doit être plein de poésie.

LORIENTAL.

J'attaque la chanterelle. (Il boit.) *Le Beau tambour de la* 32^e^

Air de Pilati.

Dans le pays des dromadaires,
Quel est c' gaillard droit comme un I?
Marabouts, Turcs et janissaires
Sont d' la Saint-Jean à côté d' lui.
Quell' tournur'! quels habits splendides!
Il r'luit presqu'autant que l' soleil!
D'puis la naissanc' des pyramides,
On n'a jamais rien vu d' pareil!
Au combat, comme à la parade,
Ce militaire brodé d'or,
D' la trent'-deuxièm' demi-brigade,
Turcs, c'est le beau tambour-major!

TOUS, reprennant le refrain.

Au combat, etc.

LORIENTAL.

Quand l' pain manqu' sous c' ciel peu fertile,
Il sait s' préparer avec art
Un bon biffteck de crocodile
Ou du gigot de léopard.
Loin des payses, ses anciennes,
Brûlant de feux toujours chrétiens,
Il tourn' la tête aux Égyptiennes
Et cass' la tête aux Égyptiens.
Au combat comme à la parade,
Toujours fringant et brodé d'or,
D' la trent'-deuxièm' demi-brigade,
Voilà le beau tambour-major!

TOUS.

Au combat, etc.

(Après les couplets on se lève de table.)

TOUS.

Bravo!

FRETIN, enthousiasmé.

Et c'est un chameau qui a fait ça!.. Ah! Major, mes complimens!.. Vous chantez comme un serin.

THÉRÈSE.

C'est demain jour de grande pêche... Il est temps de se coucher.

BERTRAND.

Diable! c'est vrai... et les huîtres?

PIERRETTE.

Bonne nuit, ma tante.

THÉRÈSE.

Tiens, tu ne te fais pas tirer l'oreille, aujourd'hui.

LORIENTAL, à part.

Elle grille de me posséder.

PIERRETTE.

Dites donc, ma tante, si vous voulez m'enfermer... vous savez, je suis si poltronne!

RÉVEIL-MATIN, bas.

Eh ben! et notre rendez-vous?

PIERRETTE, bas.

Taisez-vous!

THÉRÈSE, à part.

Au fait, elle pourrait me voir sortir. (Haut.) Tu as raison, mon enfant, tu seras plus tranquille et moi aussi. Viens.

PIERRETTE.

Bonsoir, mon oncle... bonsoir, tout le monde.

THÉRÈSE, l'entraînant et l'enfermant dans sa chambre, située à droite.

C'est bon, c'est bon, dors bien. (A Bertrand.) Viens-tu te coucher. toi, not'homme?

BERTRAND, qui, à table, finit une bouteille avec Loriental.

Eh! oui, tout à l'heure!

THÉRÈSE.

Comme tu voudras... moi, je sens mes yeux qui se ferment... Je rentre dans ma chambre... Votre servante, militaires.

(Elle fait un signe à Réveil-Matin et sort par la porte située à l'extrémité de gauche.)

LORIENTAL et FRETIN.

Bonne nuit, Mme Thérèse.

RÉVEIL-MATIN.

Je tombe de sommeil... Je vais rentrer.

(Il entre dans la chambre à gauche, premier plan.)

BERTRAND.

Est-il momie, ce petit! c'est pas un gaillard comme nous autres.

FRETIN.

Nous sommes de fiers lapins, nous autres... n'est-ce pas, major?

LORIENTAL, à part.

Il y a quelque anguille qui grouille.

BERTRAND.

Allons, je paie la régalade. Ça y est-il?

FRETIN.

Si ça va au major, ça me va.

LORIENTAL.

Le moka ne se refuse jamais. Arpentez devant, faut que je prenne ma pipe et ma blague.

BERTRAND.

Je vas toujours faire verser.

FRETIN.

C'est ça, allons faire verser.

BERTRAND.

Où vas-tu donc, toi?

FRETIN.

Prendre le café avec vous.

BERTRAND.

Veux-tu bien rester ici... je ne t'ai pas invité.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XIII.

LORIENTAL, FRETIN.

FRETIN.

Ah! vieux goulu... va!

LORIENTAL, enfermant le trompette.

Sous clé!.. Dors, ne dors pas, ça m'est égal à présent... mais tu ne viendras pas me déranger comme tantôt. Allons endosser la petite tenue, et vite au jardin, sous le marronnier! (Il sort vivement par la porte donnant sur le jardin.)

SCÈNE XIV.

FRETIN, seul.

Ah! Dieu! le major qui décampe... et son poulet... que j'ai là dans ma poche... Mais non, je ne l'ai plus... ma foi si, je l'ai, le v'la, il avait glissé... (Criant par le fond.) Hé! Major, écoutez donc... un billet doux qu'on m'a bien recommandé de vous remettre en cachette. Est-ce que vous ne m'entendez pas?.. Dites-le, je parlerai plus haut... Mais qu'est-ce que ça lui fait des billets doux... à lui? il s'en fiche pas mal des femmes. Est-ce qu'il n'en séduit pas à gogo des femmes?.. Heureux tambour-major!.. Ah! que ne le suis-je! Mais, moi aussi, j'en séduirais des femmes... je finirais par les dédaigner... par en avoir par dessus les oreilles... par leur dire... assez ma bonne, assez, vous m'importunez... Qu'est-ce qui peut donc lui écrire? Tiens, c'est pas cacheté... Ah! je ne dois pas lire, je ne lirai pas, ce serait mal... et puis je ne sais qu'épeler... (Approchant le billet près d'un flambeau, et épelant.) N... e...

SCÈNE XV.

FRETIN, BERTRAND, qui sur les derniers mots de Fretin est entré par le fond.

BERTRAND, à part.

Si c'était vrai! ah! non d'un cachalot, si c'était... Allons donc, les pêcheurs de la côte auront voulu se gausser de moi.

FRETIN, sans voir Bertrand.

N... e... (Ne pouvant pas déchiffrer.) Décidément, il faut une grande habitude pour lire une écriture de femme.

BERTRAND.

De femme!

FRETIN.

Tiens, mon parrain!.. Il a des remords, il vient me chercher pour prendre le café.

BERTRAND.

Qu'est-ce que tu tiens là...

FRETIN.

Ceci?.. Je ne chercherai pas à vous tromper : c'est un papier, chut!.. un billet doux pour le major...

BERTRAND, avec colère.

Le major (A part.) ah! Dieu. Et ce que viennent de me dire les amis au cabaret...

FRETIN.

Qu'est-ce qui vous prend?.. le café vous incommode?.. hein?.. Voilà, si vous l'aviez pris avec moi.

BERTRAND.

Va me chercher la chandelle. (A part.) Depuis que le major est au camp de Boulogne, il a changé vingt-huit fois de logement sur la plainte de vingt-huit maris... Est-ce que je serais le vingt-neuvième?

FRETIN, apportant de la lumière.

Voilà, parrain, voilà le lumignon...

BERTRAND, lisant le billet, et à part.

Dieu, l'écriture de ma femme, de Thérèse!

FRETIN, approchant la lumière.

Voyez-vous bien?

BERTRAND.

Je n'y vois plus!.. (Haut et lisant.) Un rendez-vous aujourd'hui, sur la plage... à dix heures.

FRETIN, avec envie.

Est-il heureux, ce scélérat de major...

BERTRAND, furieux.

Oh! où est-il? que je le...

FRETIN.

Il a filé tout à l'heure du côté du jardin, et...

BERTRAND, se remettant, à part.

Oh! quelle idée! (Haut.) Fretin, va trouver le major, et remets lui ce billet, que tu as eu tort de lire.

FRETIN.

Moi!..

BERTRAND.

Va, il doit l'attendre; il ne faut pas lui faire manquer une si bonne aubaine.

FRETIN, à part.

A-t-il un drôle d'air!.. quelle lippe qu'il fait!

BERTRAND, vivement.

Tu n'es pas déjà parti.

FRETIN.

Si, parrain, je suis parti. (A part.) Oh! quelle idée ingénieuse! c'est un rendez-vous de femme, hein?..

BERTRAND.

Mais oui.

FRETIN.

Pour quelle heure?

BERTRAND.

Dix heures.

FRETIN.

Où ça?

BERTRAND.

Près la cabane de sauvetage. Mais va-t'en donc?

FRETIN.

Oui, parrain, oui.

(Il sort par le fond.)

BERTRAND.

Enfin.

FRETIN, rentrant doucement par le fond, se faufilant par la porte de l'extrémité gauche, et disparaissant.

Tant pis!

SCÈNE XVI.

BERTRAND, seul.

Ah! brigand de major... ah tu veux faire de moi le vingt-neuvième imbécille... Mais tu ne connais donc pas Bertrand; il t'aplatirait à lui tout seul; mais pour que ça resonne mieux encore, je vais rassembler mes vingt-huit confrères. Oh! prenons mon filet, Fretin l'a raccommodé hier, il doit être solide, je le jetterai sur mon gueux de major, et quand nous le tiendrons là-dessous... v'lan, v'lan et v'lan... vite ma lanterne sourde. Bon, il n'y a pas de mèche, si... la v'la... ça ne prend pas... Oh! je tremble de tous mes membres. Ah! c'est allumé; à présent, mon gourdin... sera-t il assez solide?.. Oh! la main me démange déjà. Quelle grêle il va recevoir!

Air du Parnasse des Dames.

Trompeur, séducteur, lovelace,
Ah! tu n'as qu'à bien te tenir
Nous te laisserons sur la place,
C'est à qui voudras te punir.
Envers toi nous serons féroces,
Tu paieras cher tes noirs complots.
A nos fronts, si tu fis des bosses,
Nous t'en ferons, nous, sur le dos.

(Bertrand sort vivement par le fond.)

FRETIN, en costume de major, arrivant doucement par la porte de l'extrémité gauche.

Me voilà... L'habit est fait pour moi, il ne me gêne pas du tout, au contraire; le pantalon collant était un peu large, je l'ai fourré par dessus ma culotte... le chapeau à cornes me ballotte un tantinet, mais la canne me va très-bien... Quel malheur que je ne puisse pas me voir passer avec ma tournure martiale... Ah! je dois avoir l'air assez galant; je suis sûr que je ressemble au grand... et puis la nuit tous les chats sont noirs... je vais attraper tout ce qui l'attend là-bas!.. Ah! je frissonne de volupté... (Imitant Loriental). Et tran, tran, tran... je crois que c'est comme ça qu'il fait, tran, tran.

Air des Noces de Jocrisse.

Allons, avec courage,
Rendons-nous à la plage,
Elle m'attend, je gage.
Me voilà cher trésor.
C' n'est pas tout que l'plumage,
Faut encor le ramage.
Tâchons d'lui rendre hommage
En vrai tambour-major.

(Il sort par le fond en se dandinant et en faisant tourner sa canne.)

SCÈNE XVII.

RÉVEIL-MATIN, PIERRETTE.

RÉVEIL-MATIN, paraissant à l'œil-de-bœuf de gauche.
Je n'entends plus rien.

PIERRETTE, même jeu, à droite.
Plus personne.

RÉVEIL-MATIN, appelant.
Psit...

PIERRETTE, de même.
Psit...

RÉVEIL-MATIN.
Qui vive?

PIERRETTE.
C'est moi, Pierrette.

RÉVEIL-MATIN.
Quel bonheur!.. tout le monde dort, nous allons pouvoir causer dans la salle basse... Venez.

PIERRETTE.
Impossible...

RÉVEIL-MATIN, avec dépit.
C'est vrai : vous avez dit vous-même à votre tante de vous enfermer... Voilà une gaucherie.

PIERRETTE. ingénûment.
Vous croyez?.. Il me semblait que c'était un excellent moyen de la tranquilliser, ma tante, et comme je savais qu'elle met toujours la clef là, sur le buffet à gauche.

RÉVEIL-MATIN.
Oh! fameux. Êtes-vous futée, vous! Je vais vous ouvrir.

(Il disparait.)

PIERRETTE.
Dépêchez-vous, M. Réveil-Matin!

RÉVEIL-MATIN, reparaissant.
Sapresti!.. je ne puis pas sortir, je suis enfermé aussi.

PIERRETTE.
Qui est-ce qui vous a joué ce tour-là?

RÉVEIL-MATIN.
Oh! je parie que c'est le major... Mais j'enfoncerai la porte.

PIERRETTE.
Ne faites pas de tapage!

RÉVEIL-MATIN.
Saperlotte, je ne suis pas assez fort... Oh!

PIERRETTE.
Quoi?

RÉVEIL-MATIN.
Je vais passer par l'œil de bœuf.

PIERRETTE.
Vous ne pourrez jamais. Mon Dieu, pourvu qu'il ne reste pas en route!

RÉVEIL-MATIN, passant par l'œil-de-bœuf.
Ça va... je passe...

PIERRETTE.
Est-ce heureux que vous soyez si petit...

RÉVEIL-MATIN, sortant par l'œil-de-bœuf et sautant à terre.
On passe partout. Je vais vous donner à présent la clé des champs. (Prenant sur le buffet la clé de la porte, et ouvrant la chambre de Pierrette.) Voilà...

PIERRETTE, sortant de la chambre.
Je suis libre!..

RÉVEIL-MATIN, criant.
Victoire!

PIERRETTE.
Chut!..

RÉVEIL-MATIN.
Quoi?..

PIERRETTE.
On a fait du bruit... par là... du côté de la chambre de ma tante.

RÉVEIL-MATIN.
C'est Mme Thérèse qui va sortir.

PIERRETTE.
Comment?

RÉVEIL-MATIN.
Elle va à un rendez-vous qu'elle m'avait donné.

PIERRETTE.
C'est joli!.. une femme mariée... Si elle était demoiselle encore... à la bonne heure!..

(Bruit de verre cassé.)

RÉVEIL-MATIN.
Tiens! qui est-ce qui casse les carreaux dans ma chambre?..

PIERRETTE, vivement.
C'est le major.

RÉVEIL-MATIN.
Qui s'introduit chez moi, la nuit... dans quelles intentions?

PIERRETTE, riant.
Je devine... il prend votre chambre pour la mienne.

RÉVEIL-MATIN.
Comment! il vous avait demandé...

PIERRETTE, riant.
De lui indiquer ma fenêtre... Je lui ai enseigné la vôtre. S'impatientant sans doute de ne pas la voir s'ouvrir, il aura grimpé sur le marronnier, et de là sera entré chez vous.

RÉVEIL-MATIN, très vivement.
Ah! Major... Eh bien! tu n'en sortiras plus qu'avec ma permission... (Allant vivement à la serrure, et l'examinant.) Bravo! il a lui-même mis le double tour.

PIERRETTE.
Ciel! on vient... C'est ma tante.

RÉVEIL-MATIN.
Sauve qui peut!..

(Ils se blottissent derrière les meubles, après avoir soufflé le flambeau resté sur la table. Obscurité.)

SCÈNE XVIII.

PIERRETTE et RÉVEIL-MATIN, cachés; THÉRÈSE.

THÉRÈSE, arrivant avec précaution par la porte de l'extrême gauche.
C'est singulier... tout à l'heure il m'a semblé apercevoir une grande ombre se promenant dans le jardin... puis, tout-à-coup, je l'ai vue disparaître dans le gros marronnier...

PIERRETTE, à part, riant.
C'était le major.



RÉVEIL-MATIN, de même.

Qui montait à l'arbre!

THÉRÈSE.

Heureusement que j'ai enfermé Pierrette... Sans cela, ce bruit de vitre brisée... Avant de sortir, il faut que je m'assure encore... (Allant à la porte de la chambre de Pierrette.) Dieu! la clé est dans la serrure, la porte est ouverte... Miséricorde! qu'est-ce que cela veut dire?..

(Elle entre précipitamment dans la chambre.)

PIERRETTE, allant vivement à la porte, et la fermant à double tour.

Ah! ma tante, vous allez à des rendez-vous, la nuit... A mon tour à veiller sur votre vertu.

(Elle l'enferme.)

SCÈNE XIX.

RÉVEIL-MATIN, PIERRETTE, THÉRÈSE et LORIENTAL, passant la tête à leurs œils-de-bœuf.

LORIENTAL.

Où diable suis-je entré?

THÉRÈSE.

Je ne m'y reconnais plus... Fait-il noir, ici!..

PIERRETTE.

Voyons, M. Réveil-Matin, dites-moi vite ce que vous aviez à me dire?

LORIENTAL.

Il me semble qu'on chuchotte.

RÉVEIL-MATIN.

Oh! Mlle Pierrette, j'ai tant de choses à vous communiquer, que... (A part.) V'là le frisson qui me rempoigne.

THÉRÈSE, écoutant à l'œil-de-bœuf.

Il y a du monde ici, bien sûr...

LORIENTAL, à part.

Je vais sortir par l'œil-de-bœuf... Ah! mille bombes! je suis trop gros...

PIERRETTE, à Réveil-Matin.

Allons, dépêchez-vous... nous n'avons pas trop de temps.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Dieu! elle me touche la main comme Mme Thérèse... Vl'à que ça revient un peu.

THÉRÈSE, à part.

C'est que je n'entends rien... Oh! je vais y voir tout à l'heure.

(Elle disparaît.)

LORIENTAL.

Nom d'une peau d'âne! je vas battre mon briquet.

(Il disparaît aussi.)

RÉVEIL-MATIN, avec chaleur.

Allons, chaud, là!.. (Haut.) Pierrette! ma petite Pierrette!..

PIERRETTE.

Pas si haut.

RÉVEIL-MATIN.

Ne vous fâchez pas, surtout... J'avais à vous parler d'amour...

PIERRETTE, à part.

A la bonne heure donc!.. (Haut.) Après, Monsieur, après?..

RÉVEIL-MATIN.

Après... après... Comme vous y allez, vous... C'est que j'ai peur de...

PIERRETTE.

Mais, parlez donc... Voyons, peur de quoi?

RÉVEIL-MATIN.

De vous mettre en colère.

PIERRETTE.

Comment?..

RÉVEIL-MATIN.

En vous embrassant.

(Il l'embrasse. Thérèse d'un côté, Loriental de l'autre, paraissent à l'œil-de-bœuf; chacun tient une chandelle à la main pour éclairer la scène, et pousse un cri en voyant Réveil-Matin embrasser Pierrette. En ce moment, Bertrand paraît au fond. A la vue de Bertrand, Réveil-Matin et Pierrette, effrayés, se séparent. Loriental et Thérèse s'écrient : « Le pêcheur!.. mon mari!.. » Ils soufflent leurs flambeaux et disparaissent précipitamment. Bertrand se trouve seul et dans l'obscurité.)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BERTRAND.

BERTRAND.

Qu'est-ce qui s'embrasse ici?.. C'était bien un baiser, et soigné encore!.. Je l'ai entendu, mais je n'ai rien vu... on a tout éteint. (Criant.) Qui est-ce qui s'embrassait tout à l'heure, hein? (A lui-même.) Si je n'avais pas bâtonné moi-même ce grand polisson de major... je croirais que... Mais, non, les camarades l'assaisonent encore... Nous étions au grand complet... vingt-neuf... Chacun a voulu lui offrir quelque chose, et quand je suis parti, le onzième commençait à donner... ça ne peut pas être encore fini... Mais qui donc qui s'amusait ici à s'embrasser? Ah! je le saurai... ma lanterne sourde est dans l'étable... Oh! jusqu'à ce que je revienne, enfermons ici les embrasseurs...

(Il sort, et ferme la porte du fond.)

SCENE XXI.

LES MÊMES, excepté BERTRAND.

RÉVEIL-MATIN.

La retraite est coupée, la lumière va arriver, nous sommes perdus!..

PIERRETTE.

Nous sommes sauvés!.. Faites comme moi... J'ouvre à ma tante... vous au major, nous nous plaçons derrière le battant de la porte... ils sortent...

RÉVEIL-MATIN.

Et nous rentrons... C'est ça... Orientons-nous.

PIERRETTE.

Ma chambre doit être par là... (Elle indique la chambre où est Thérèse. Après quelques pas, elle se heurte avec Réveil-Matin, et perd sa direction.) Je ne sais plus où je vais...

RÉVEIL-MATIN, cherche à tâtons, et se trouve près de la chambre où est enfermée Thérèse. Ouvrant vivement la porte, et se tapissant derrière.

J'y suis!..

PIERRETTE, entr'ouvrant la porte de la chambre où est enfermé le major, et se blottissant derrière.

Moi... aussi!..

THÉRÈSE, sortant de la chambre.

Ah! la porte est ouverte.

RÉVEIL-MATIN, rentrant à la place de Thérèse.

Et fermée!..

LORIENTAL, sortant de sa chambre.

Dehors!

PIERRETTE, rentrant à la place du major.

Dedans!

SCÈNE XXII.

LORIENTAL, THÉRÈSE; puis, BERTRAND.

LORIENTAL.

Il s'agit maintenant de regagner sa caserne.

THÉRÈSE.

Retournons vite dans ma chambre.

BERTRAND, arrivant du fond à pas de loup, avec une lanterne sourde.

Ah! ah!.. nous allons voir!..

LORIENTAL, cherchant dans l'obscurité.

Où vais-je?

THÉRÈSE, de même.

Où suis-je?

BERTRAND, se trouvant au milieu d'eux, et ouvrant sa lanterne.

Je vous y prends!..

(L'obscurité cesse.)

THÉRÈSE.

Mon mari!

BERTRAND.

Ma femme!

LORIENTAL.

Le pêcheur!

BERTRAND.

Le major! lui... ici... Vous en êtes donc revenu?..

LORIENTAL.

Je n'y suis jamais allé.

BERTRAND.

Ah ça! qui est-ce qui a donc reçu la danse qui vous était destinée?..

LORIENTAL.

La danse?.. je l'ignore... Mais celui-là a toute ma reconnaissance.

BERTRAND.

Oh! tu ne perdras rien pour attendre... Séducteur, que je te trouve la nuit, sans chandelle, avec ma femme!.. Tu l'embrassais?..

LORIENTAL.

Pas du tout!..

THÉRÈSE.

Mon ami, je te jure...

BERTRAND, hors de lui.

Qu'est-ce que vous faisiez là, alors... tous les deux, dans l'obscurité.

LORIENTAL.

Oh! nous veillions au grain.

BERTRAND.

Quel grain?

LORIENTAL.

Madame et moi, nous nous étions faits les gendarmes de la vertu... je cherchais ce petit gredin de trompette, qui n'est pas chez lui.

THÉRÈSE.

Et moi, Pierrette, ta nièce, qui n'est pas dans sa chambre.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, RÉVEIL-MATIN, PIERRETTE.

RÉVEIL-MATIN, sortant de la chambre de Pierrette.

Moi, je n'ai pas bougé!

PIERRETTE, sortant da la chambre de Réveil-Matin.

Et moi, je n'ai fait qu'un somme.

BERTRAND, à Loriental et à Thérèse, avec colère.

Eh bien?

THÉRÈSE, à part.

Nous sommes pris!

LORIENTAL, à part.

Ah ça! mais ils nous jouent par dessous la jambe, ces polissons-là!

BERTRAND, furieux.

Ah! qu'est-ce que je vois?

TOUS.

Quoi?

BERTRAND, éclatant.

Comment se fait-il que le trompette sorte de la chambre de Pierrette, et Pierrette de celle du petit?

PIERRETTE, à part.

Aïe!

RÉVEIL-MATIN, à part.

Nous avons donné à gauche.

LORIENTAL, à part.

Ah! ah! vous donnez du fil en quatre à papa et à maman. Tirez-vous de là, mes amours!

RÉVEIL-MATIN, à Loriental.

Major, un coup d'épaule.

BERTRAND.

Ah ça! mais, répondrez-vous?

LORIENTAL.

Taisez-vous, soupe au lait que vous êtes... (A Réveil-Matin.) Regarde un peu comme on va t'empailler ce pékin-là!.. (Haut.) Brave pêcheur de morues et autres merlans.

BERTRAND.

Après?

LORIENTAL.

Suivez bien le fil... l'avez-vous?.. Non... eh bien! tâchez de le prendre... Dans la vie, voyez-vous, c'est comme au bivouac, suivez bien... au quartier-général, il se fait tout-à-coup un grandissime roulement... Plan!.. Vous vous dites, vous... malin, c'est un fla! Eh bien! pas du tout, ce n'est qu'un ra! Voilà comment et pourquoi ils ont changé de chambre... (A Réveil-Matin.) Hein? comme je t'ai tiré de là?

BERTRAND.

Mais qu'est-ce que tout ça veut dire?.. Oh! je m'en vas flanquer cette péronnelle à la porte, et te couper en deux... toi, méchant trompette!

RÉVEIL-MATIN, à Loriental.

C'est comme ça que vous arrangez les affaires, vous, merci...

PIERRETTE.

Mon Dieu! mon oncle, ma tante se fâchera si elle veut, mais je vas tout simplement vous dire que ma bonne tante s'est trouvée un peu indisposée, qu'elle a donné ma chambre à M. le trompette, qui m'a cédé la sienne, parce qu'elle se trouve au-dessous de celle de ma tante, qui n'aurait eu qu'à frapper pour m'appeler si elle avait eu besoin de moi... Ça va mieux, à présent, ma bonne tante!

THÉRÈSE, à part.

Ah! le petit serpent!

LORIENTAL, à part.

Quelle platine elle vous a!.. quelle batterie de fusil!

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, FRETIN.

FRETIN, entrant par le fond. Son costume de tambour-major est tout déchiré.

Oh! ah! oh! la, la! de l'onguent, de l'eau de mélisse, un médecin, une sage-femme!

TOUS.

Fretin!

BERTRAND.

Fretin en uniforme!

LORIENTAL.

Que vois-je?.. mon costume de grande tenue!

FRETIN.

Oui, j'ai voulu faire le beau à votre place, et j'ai été éreinté à votre intention.

TOUS.

Comment?

FRETIN.

Par les pêcheurs de la côte!

LORIENTAL.

Les pêcheurs mariés!.. j'y suis!

FRETIN.

En arrivant là-bas, je vois une ombre... J'approche... j'ouvre les bras, je ferme les yeux, et je sens de la barbe... Je veux reculer, on me flanque des coups de gourdin... Je me trouve pris dans un filet... j'y fais un accroc... j'y passe, et me voilà. Je ne peux plus ni marcher, ni m'asseoir!.. Reprenez votre satané billet, je resterai couché pendant huit jours.

(Il s'approche d'une chaise, et cherche vainement à s'asseoir.)

LORIENTAL.

Quel billet?

BERTRAND.

Ah! celui qui vous a été écrit par ma femme!

RÉVEIL-MATIN.

Ce billet m'était adressé.

TOUS.

Ah!

BERTRAND.

Ah! Thérèse, t'écris à des trompettes?

LORIENTAL.

Après tout, dans ce billet, qu'est-ce qu'il y a?.. (Lisant.) « Trouvez-vous auprès de la cabane de sauvetage ce soir, à neuf heures, »pour causer... »

BERTRAND.

Après?

LORIENTAL.

Voilà tout! c'est ça, pas autre chose. Je parie que je ne me trompe pas.

BERTRAND.

Et, fichtre! je m'en doute aussi.

PIERRETTE.

Mon Dieu! ma tante... pourquoi n'osez-vous donc pas dire la vérité à mon oncle?

BERTRAND.

Voyons, qu'y a-t-il?

PIERRETTE.

Il y a, que M. le trompette m'aime beaucoup... Il veut à toute force m'épouser.

RÉVEIL-MATIN, à part.

Hein?

PIERRETTE.

Il l'avait écrit à ma tante, qui lui a répondu en lui donnant un rendez-vous pour bien s'entendre, afin d'obtenir votre consentement.

LORIENTAL, à part.

Voilà une petite commère qui mériterait d'être de la garde.

BERTRAND.

Comment! c'est pour ça?.. Eh! mon Dieu! puisque vous vous aimez tous deux... (A Réveil-Matin.) Je te donnerai Pierrette quand tu auras des moustaches.

RÉVEIL-MATIN.

Oh!.. j'en ai déjà.. un peu.

PIERRETTE, bas, à Thérèse.

Vous voyez, ma tante, qu'il ne faut pas tant d'esprit pour trouver un mari.

THÉRÈSE.

Moi, qui la croyais niaise!.. Son époux n'aura qu'à bien se tenir.

LORIENTAL.

Je lui donnerai des conseils... avec la manière de s'en servir.

(Il fait le mouvement d'agiter une canne.)

FRETIN, serrant les mains de Bertrand.

Décidément, moi, je reste avec mes huîtres... et je renonce au tambour-majorat.

CHOEUR FINAL.

Air des Maçons.

Plus rien qui nous arrête!
Pour être tous heureux,
Le tambour, le trompette,
Resteront en ces lieux.

FIN.

Imp. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12